

TREZIEME DIMANCHE ORDINAIRE

Chers amis,

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous demande-t-il de tenir pour négligeable nos relations humaines ? exige-t-il que l'on tourne le dos au bonheur et à la joie terrestre ? Certains l'ont cru et ils ont inventé une spiritualité destructrice. De ces caricatures d'Évangile sont nés les athéismes. Penser Dieu contre l'homme, c'est tuer Dieu dans le cœur de l'homme. Jésus ne serait pas fils d'Israël s'il n'aimait pas la vie. Tout le message de l'Ancien Testament, que je préfère appeler la Première Alliance, est un hymne de joie.

Jésus ne nous reproche pas d'aimer trop, mais d'aimer mal et d'abîmer ainsi ceux et celles que nous croyons aimer. Je pense à cette boutade de Prévert : *« Tu dis que tu aimes les fleurs, tu les coupes. Tu dis que tu aimes les poissons, tu les manges. Tu dis que tu aimes les oiseaux, tu les mets en cage. Lorsque tu me dis : je t'aime, j'ai peur. »* Préférer le Christ à tout, c'est porter nos liens humains dans le cœur de Dieu, pour qu'il les purifie. Tout amour, n'est pas de l'amour. Et le Christ de nous rappeler : *« Aimez vous, comme je vous ai aimés »*.

Regardons dans l'Évangile l'attitude de Jésus vis-à-vis de Pierre, du jeune homme riche dont il nous est dit : *« Il le regarda et l'aima »*, de la femme adultère, de Zachée, du larron au Golgotha. L'indifférence c'est laisser mourir. Aimer, c'est faire exister. Jésus ne supporte pas que l'on abîme un homme et Il n'est pas contre le bonheur : *« Je suis venu pour que vous ayez en vous la plénitude de ma Joie. »* Oui, nous n'avons pas tout le temps, nous ses disciples, des têtes de ressuscités, mais ce n'est pas parce que nous nous sommes trop donnés mais c'est au contraire, parce que nous n'avons pas tout donné.

Pourquoi n'oserions pas reconnaître, en cet instant précis, moi le premier, que nous sommes toutes et tous et chacun individuellement, handicapés, à notre manière, handicapés d'amour, de sainteté, d'espérance, de don de nous-mêmes, incapables souvent de rassembler les facettes contradictoires de nos vies, pour nous mettre en route à la suite du Christ ?

Jésus nous rappelle encore, dans l'Évangile de ce jour, que celui ou celle qui sait accueillir l'autre, lui offrir un simple verre d'eau, s'ouvre à Dieu et se découvre lui-même, plus homme, plus femme. Oui, ce n'est pas grand-chose qu'un verre d'eau : Et pourtant, dit Jésus, c'est un trésor qui n'a pas de prix. Donner un simple verre d'eau à son voisin, c'est déjà reconnaître sa dignité d'homme, de femme, c'est déjà engager une relation humaine, un début de partage. Et si, à travers mon regard, mon sourire, mes paroles d'accueil, je manifeste que ce verre d'eau offert est un geste qui jaillit du cœur, alors, oui, ce verre d'eau vaut tout l'or du monde parce qu'il est plein d'amour.

Chers amis, il y a tant d'hommes et de femmes qui ont soif. Et il y a tant de manières et d'occasions, d'offrir un verre d'eau : Verre d'eau de l'écoute amicale pour celui ou celle qui a soif de confier ses espoirs et ses malheurs. Verre d'eau d'une

rencontre gratuite avec des personnes âgées, des malades qui ont soif d'être visités. Verre d'eau de notre participation à telle ou telle association de solidarité ou humanitaire, et j'en passe... Ces gestes n'augmentent pas notre compte en banque, mais le capital d'amour de notre cœur. Aimer, c'est vivre.

Mais Jésus nous dit aussi que pour aimer il faut accepter de faire mourir une partie de nous-mêmes, cette part de nous-mêmes qui ne sait pas aimer, ou qui aime mal. Au cours de ce repas Eucharistique, accueillons la Vie et l'Amour du Christ Vivant, qui purifie, ouvre et libère notre cœur pour savoir aimer. Accueillir le Christ, n'est-ce pas accueillir le Mystère de Dieu et celui de l'homme ?

AMEN.